



**Compte-rendu de la conférence du Club ESSEC RH
du mardi 25 mars 2008 au campus du CNIT Paris-la Défense
sur le thème :**

**« NOUVEAUX USAGES DU WEB DANS LA PEDAGOGIE ET LA FORMATION :
APPLICATION A L'INTERCULTUREL ET L'INTERGENERATIONNEL »**

Conférence présidée par Jean-Marie PERETTI

Cette réunion était animée par deux intervenants de qualité :

- **François Duport** est consultant en ingénierie techno-pédagogiques (usages des TIC, ingénierie de projet, production de ressources, animation de communautés d'apprentissage, organisation en réseau, gestion de connaissances, accompagnement au changement). Venant du monde papier (journaliste), il intervient, depuis 1995, dans le secteur des nouvelles technologies comme concepteur et chef de projet auprès des organisations (collectivités territoriales) pour intégrer les pratiques du web 2.0 et de l'intelligence collective.
- **Guy Trolliet** est consultant formateur interculturel, spécialisé dans le monde arabo-musulman. D'origine franco-libanaise, il est né et a vécu 25 ans au Moyen-Orient, avant de conduire une carrière de Directeur Financier à l'international, côtoyant plus d'une quinzaine de nationalités. Il a aussi été Chargé d'Affaires internationales au Groupe La Poste. Au cœur de son activité : intégrer les différences culturelles par le conseil, la formation et le coaching interculturels.

Au cours de cette conférence les points suivants sont développés :

- Comment s'organise l'apprentissage collaboratif en réseau dans le contexte web 2.0 ? Comment valoriser l'intelligence collective des organisations ? Comment gérer les réseaux sociaux et les phénomènes de réputation ?
- Qu'apporte la génération « digital native » et la culture en réseau ? Quels outils (wiki, blogs, fils RSS) pour quels usages ? Comment valoriser l'intelligence immatérielle et mondialisée ?
- Le projet CulturesOnLine : concept, apports et incidences en matière de formation interculturelle et de transmission intergénérationnelle.

Retrouvez la présentation très illustrée et interactive de François Duport à l'adresse suivante :

<http://www.slideshare.net/guest9cd1f8/essec>

François Duport introduit d'abord une vision globale des usages actuels de l'Internet :

Sur Internet, il distingue deux mondes qui n'avancent pas du tout au même rythme : les internautes qui sont quasiment dans l'instantané, d'un côté, et, les institutions/organisations, toujours dépassées, de l'autre. Par ailleurs, chez les usagers individuels, aujourd'hui, les « digital native » - ie les jeunes qui ont un rapport intuitif avec la machine - cohabitent avec les « digital migrant », plus âgés, qui ont encore besoin de modes d'emploi.

Pour les internautes, le Web permet de créer un chaos ambiant, de faire sauter des barrières, et des tabous. Les forums, les réseaux sociaux, s'ouvrent et se transforment très rapidement. Il cite l'exemple de Facebook, un réseau d'abord étudiant, qui s'est étendu très vite. **Sur le net, c'est facile d'entrer en relation, d'obtenir des informations, de débattre, d'exprimer son point de vue, etc...** Il ajoute que le Web concerne tous les pays : développés et moins développés. D'une part, les grandes campagnes types « *One laptop per child* » étendent rapidement le réseau des connectés. D'autre part, le mode « *j'essaie, je me trompe, je recommence jusqu'à ce que cela fonctionne* »



enlève les inhibitions d'apprentissages avec la machine. On n'est jamais fautif, et le potentiel de l'informatique est très motivant.

François Duport souligne donc une tendance actuelle très forte : l'autoformation sur le Net. De plus en plus d'élèves décrochent du système scolaire au bénéfice d'heures de connexions sur la toile pour se former. La Corée, par exemple, mise officiellement l'Education sur l'Internet. On y développe des modèles d'aide et de contribution, mais aussi des cours en jeux video.

Il conclut que ce contexte s'avère très favorable pour innover dans le champ de l'Interculturel.

Ensuite, François Duport explicite les impacts dans l'entreprise du Web 2.0 ?

À titre d'échelle, il rappelle qu'en 1996, le WEB 1.0 comptait 45 millions d'utilisateurs et 250 000 sites. En 2006, le WEB 2.0, c'est un milliard d'utilisateurs et 80 millions de sites.

Le Web 2.0 est, d'une part, **une technologie distribuée**, qui propose une plateforme de service pour un rassemblement d'information venant de sources différentes de façon instantanée (RSS...). D'autre part, il repose sur **une « organisation de la confiance »**. Chaque internaute peut participer, remixer, et animer des savoirs. D'où, une valorisation du patrimoine immatériel des individus: réputation, réseau, audience, visibilité...Aujourd'hui, il faut gérer son « identité numérique ».

Le WEB 2.0, mais ensuite... ? Le web sémantique se développe : les moteurs de recherche intelligents, avec des outils d'analyse fine des contenus et des informations pour relier directement les documents et les personnes.

Quelles perspectives pour l'entreprise ?

L'entreprise peut organiser et bénéficier de cet « informel du Web » en créant, elle aussi, des communautés, et en favorisant l'émergence d'une intelligence collective (à l'instar de Nestlé ou Schneider Industries). Par ailleurs, si l'entreprise réussit à donner les mêmes outils de gestion des données à ses salariés que le Web, elle en sortira gagnante en productivité.

François Duport développe sur l'e-formation 2.0 ?

C'est l'apprentissage de façon collaborative, avec des scénarios pas trop structurants. Il cite les « serious games » ou les formations comportementales sur Second Life. Cela rejoint, selon lui, la pédagogie par les masques dans les formations traditionnelles.

L'e-formation 2.0 marque une rupture car la communication hiérarchique laisse place à une communication en réseau. Il faut trouver de nouveaux intermédiaires entre l'apprenant et le savoir dans un contexte où la confiance et la collaboration ne se décrètent pas.

Il souligne qu'aujourd'hui, le « par cœur », et les cours magistraux n'ont plus de sens. Mieux vaut apprendre à chercher l'information, à se connecter aux outils et aux autres.

Enfin, il situe le projet CulturesOnLine dans ce contexte :

D'habitude, l'entreprise propose un ou deux jours de sensibilisation aux pays d'accueil pour ses expatriés, sans feed back, ni suivi. Au mieux, les entreprises mettent en place des intranet pour faire partager les expériences d'expatriation.

Le projet CulturesOnLine, serait **une sorte de Wikipedia pour l'interculturel : un contenu gratuit, ouvert à tous, avec des contributeurs partout, démultiplié en plusieurs langues**. Ce projet est soutenu par l'UNESCO qui travaille aussi sur le dialogue des cultures.

Les individus pourraient ainsi chercher du contenu chez eux, dans l'avion...pour être prêts pour des formations pratiques présentiels dans leur entreprise.

Il envisage tout de suite **une déclinaison vers l'Intergénérationnel**. Selon lui, c'est aussi une rencontre de cultures (« ensemble de postulats tacites communs à un groupe »).

Enfin, il anticipe que ce projet pourra avoir aussi d'autres applications qu'il n'a pas encore imaginées du fait de son développement collaboratif.



DEBAT AVEC LE PUBLIC :

- **Combien êtes-vous sur ce projet ?**

Guy Trolliet répond qu'ils sont cinq pour l'instant : trois consultants en interculturel et deux experts technique. Cette équipe met en commun la sphère des formateurs en interculturel et celle des connaisseurs du Web. L'idée est ensuite de commencer par un buzz pour que des contributeurs du monde entier se joignent à cette aventure. Ils veulent se placer dans une dynamique d'ouverture avec des outils « open source ».

- **Ce projet ne se heurte-il pas à la valeur patrimoniale de l'entreprise, de son savoir-faire ?**

François Duport précise que ce projet comptera environ 70% d'informations génériques (pour attirer des hauts potentiels par exemple) et 30% spécifiques aux entreprises.

Il rappelle que dans une économie de l'abondance, **la valeur d'un objet approche vite zéro. En revanche, l'animation prend de la valeur.** Il cite l'exemple du MIT qui met tous ces cours à disposition sur le Net sans être menacé de faillite ! Par conséquent, intégrer un club select sur l'interculturel en Chine parrainé par quelques entreprises peut valoir de l'or, conclut-il. L'animation et l'organisation des informations deviennent d'autant plus valorisées sur des champs en constante évolution comme l'Interculturel.

- **Ne court-on pas le danger d'obtenir une soupe informationnelle, où l'on ne sait plus ce que l'on cherche, avec des problèmes type Babel ? Peut-être faut-il aller vers de plus en plus de modularité ? Le contenu sur Internet est souvent déceptif, peu importe la présentation. C'est souvent un niveau d'appréhension sommaire des sujets. Comment trouver un éclairage sur la qualité des sources et éviter aussi les tentatives de manipulation de l'information ?**

Guy Trolliet précise que pour CulturesOnLine, il y a une zone de filtrage avant de mettre en ligne les contenus des contributeurs.

François Duport répond ensuite que les réputations des individus se forment très vite sur le réseau. Par ailleurs, ce n'est pas la disparition des formateurs, c'est juste un déplacement de leur rôle vers l'animation. Selon lui, c'est un retour à la conversation d'Aristote, après une période d'industrialisation de la formation.

Quelqu'un du public conclut que la rarification de l'information n'en a jamais fait la pertinence.

Geneviève Burke conclut la conférence qui se poursuit par un cocktail.

Retrouvez la présentation très illustrée et interactive de François Duport à l'adresse suivante :

<http://www.slideshare.net/guest9cd1f8/essec>

[Des questions, des réactions ?](#)

Poursuivez les échanges sur ce thème via des commentaires sur le blog de la formation permanente de l'ESSEC :

<http://www.essec-blog.fr>